

E 2300 Petersburg, Archiv-Nr. 3

*Le Ministre de Suisse à Pétrograd, E. Odier,  
au Chef du Département politique, A. Hoffmann*

RP

Pétrograd, 19/1 janvier 1917

Ainsi que je vous l'ai télégraphié, la note pacifiste du Conseil fédéral<sup>1</sup> a été remise par moi lundi soir à 6 h. à M. Pokrovski, Ministre des Affaires Etrangères qui m'avait accordé une audience pour cette heure-là. Je l'ai trouvé assisté de son adjoint M. Nératov. Ces Messieurs ont écouté la lecture de la note et ne l'ont fait suivre d'aucune observation. M. Pokrovski m'a remercié de ma communication et a dit que le Gouvernement Impérial l'examinerait avec toute l'attention qu'elle méritait et qu'il ferait connaître sa réponse ultérieurement. Dans les milieux diplomatiques des Puissances neutres on m'a exprimé le sentiment que bien que la démarche du Président Wilson et celle du Conseil fédéral ne paraissent pas pouvoir aboutir à un succès immédiat auprès des Puissances alliées (l'Entente), elles ne seraient peut-être pas inutiles et que derrière l'attitude intransigeante des gouvernements il pourrait bien se produire un mouvement favorable dans l'opinion publique. J'avais cherché à pressentir mes collègues scandinaves sur l'attitude de leurs gouvernements dans cette question: ils n'avaient encore au commencement de la semaine aucun renseignement à cet égard. Aujourd'hui les journaux reproduisent une dépêche de Stockholm du 16/29 décembre disant que les Gouvernements suédois, danois et norvégien, après entente, ont chargé leurs représentants auprès des belligérants de remettre une note collective favorable à l'initiative du Président Wilson. La presse a fait entendre des sons discordants. Le journal *Russkiiia Vedomosti* a publié un article sympathique. En voici le résumé succinct: l'indication du Président Wilson que la guerre frappe fortement aussi les pays neutres est pour la Suisse une triste vérité dans le sens le plus strict du mot. La petite république éprouve matériellement et moralement de rudes souffrances de la guerre européenne.

Depuis les journées fatales de juillet 1914 la Suisse tient ses armées sous les armes, supportant toutes les grandes dépenses qui sont liées à la mobilisation. Malgré le très haut degré de prospérité qu'elle a atteint, la situation économique de la Suisse est précaire parce qu'elle n'a pas les moyens de se suffire à elle-même. Comme de l'air, elle a besoin des saines conditions du trafic commercial international. La Suisse se nourrit de blé importé et ses fabriques florissantes reçoivent leurs matières premières de l'étranger. Quand la route principale de ses relations avec les marchés universels, le Rhin, lui a été fermée et quand par surcroît l'Italie est intervenue dans la lutte, toute l'importation et l'exportation de la Suisse sont tombées sous la dépendance des deux coalitions européennes. La Suisse depuis

---

1. Cf. n° 235.

deux ans est obligée à chaque instant de mener des pourparlers diplomatiques. Il y a encore un autre point de vue à considérer: les Suisses ont coutume de se vanter de ce miracle politique de trois nations n'en formant qu'une. La guerre a ébranlé cette union. Personne n'a pu s'attendre à ce que parmi les Suisses surgissent des discordes aussi grandes que celle qui a éclaté à propos de l'affaire des deux colonels; mais le fait est hors de doute et, pour les Suisses, un pareil processus de maladie intérieure les oblige à souhaiter doublement de voir la paix rétablie en Europe.

A tout cela il faut ajouter la crainte que l'Allemagne, pour accélérer le dénouement, ne lance ses troupes par la frontière suisse et que ce pays, malgré sa volonté, ne subisse le sort de la Belgique. Il est donc tout à fait naturel que la Suisse n'ait pas tardé à suivre l'exemple du Président Wilson. Le Journal *Rietch* du 13 décembre informe ses lecteurs que dans les cercles diplomatiques de Péetrograd on souligne avec satisfaction que le Gouvernement suisse s'est placé dans sa note exclusivement sur la base de l'humanité et de l'amour du prochain, ce qui diffère grandement de la note américaine qui mentionne les propres intérêts matériels des Américains. La Russie et les autres Puissances de l'Entente estiment hautement les considérations humanitaires dont s'est inspiré la Suisse, qui a rendu tant de services aux deux groupes de belligérants dans cette campagne par ses efforts pour adoucir les horreurs de la guerre et par l'assistance aux blessés, malades et invalides. Les Puissances de l'Entente comprennent également que la Suisse, entourée de tous les côtés par des pays belligérants, souffre elle-même beaucoup de la grande guerre européenne. Le fait que le Conseil fédéral suisse, dans sa note, n'insiste pas sur les intérêts matériels en souffrance, mérite d'autant plus d'attirer l'attention.

Vient maintenant l'article fielleux du Professeur Pilenko, principal rédacteur politique aux *Vietcherne Vremia*, édition du soir des *Novoe Vremia*. L'article commence ainsi: «L'intervention de la Suisse produit sur moi l'impression d'un scandale international, en contradiction très claire avec les règles fondamentales de la morale. Les Suisses sont tellement ébranlés par l'absence de voyageurs dans leurs palaces et par les difficultés de leur ravitaillement que perdant la tête ils ont couru derrière Wilson. Ont-ils réfléchi que deux circonstances créent à la Suisse une position tout autre que celle des Etats-Unis? Deux énormes monolithes sont placés des deux côtés de la porte par laquelle on pourrait pénétrer d'Allemagne en France et de France en Allemagne, ce sont la Belgique et la Suisse. Plutôt que de passer par la porte, ce qui eût été malaisé, l'Etat-Major allemand a préféré faire sauter à la dynamite un des piliers. Le sort est tombé sur la Belgique et les Suisses devraient les 20 juillet dire des messes en action de grâce de ce que von Kluck a eu l'idée de marcher par le flanc droit et non par le flanc gauche. Mais chez les Suisses n'est-il resté aucun sentiment de solidarité avec le pays qui dans le rôle de monolithe présente un parallèle complet avec la Suisse? En intervenant dans le moment actuel, la Suisse d'une façon indirecte pose sa signature sous la note terrible de Bethmann-Hollweg qui a arrosé de sang l'innocente Belgique et qui pourrait être également présentée à Berne. Si la Suisse sans protestation se place à l'heure actuelle au point de vue du chiffon de papier, les Puissances devraient dans leur réponse au Conseil fédéral dire à la Suisse que, si cet Etat, à l'heure

actuelle où le remboursement des dégâts causés par la guerre n'est pas promis aux Belges par l'Allemagne et paraît même difficile à atteindre, propose de commencer les pourparlers de paix, le concert européen doit de la façon la plus sérieuse poser la question de la neutralité suisse. Tant que la Belgique n'est pas vengée, la neutralité suisse est une fiction encombrante pour les honnêtes gens et avantageuse aux tricheurs comme les Allemands. Tant que les Allemands n'auront pas reconnu le crime donc ils se sont rendus coupables vis-à-vis de la Belgique, la mention dans les Traités de la neutralité de la Suisse est un piège qui doit être détruit.» ...

«A un autre point de vue aussi l'intervention de la Suisse ne se comprend pas. La médiation en soi n'est pas un acte hostile, comme cela est reconnu dans la Convention de la Haye. Mais la médiation est une intervention qui concerne la guerre. Le médiateur, en vertu même de sa proposition, entre en contact étroit avec les problèmes de la guerre, des opérations de guerre, des résultats de guerre, des futures possibilités de guerre. La médiation est une certaine estimation du tableau stratégique qui s'est créé. Est-ce que l'Etat éternellement neutre a le droit d'intervenir en qualité de médiateur?»

«Les Suisses eux-mêmes depuis le XV<sup>e</sup> siècle disaient que leur neutralité consiste à ‚stillsitzen‘. C'est cette qualité de personnes assises tranquillement qui les sauvait des horreurs de la guerre. La médiation sort complètement de la notion du ‚stillsitzen‘. La médiation est une démonstration inopportune; elle est la faculté de donner des conseils qu'on ne demande pas. ... A ce second point de vue les Alliés devraient également demander aux Suisses si vraiment ils se préparent à mettre une croix sur leur neutralité. Il suffit d'ouvrir la bouche pour que les Suisses cessent de paraître en scène en qualité de médiateurs.» Inutile de faire observer que toute la seconde partie de cette argumentation est basée sur l'idée inexacte d'un acte de «médiation» de la part de la Suisse. Quant au premier point, en quoi le malheur survenu à la Belgique, et qu'en Suisse on déplore plus que partout ailleurs, peut-il enlever à la Suisse le droit qu'a tout Etat souverain de faire entendre sa voix dans une question d'humanité?

Je me demandais si je ne profiterais pas de l'offre que m'avait faite un journaliste chargé de la partie diplomatique au journal *Novoe Vremia* d'insérer des communications qui pourraient concerner la Suisse dont il est grand ami. Mais de nouveaux articles conçus dans un tout autre esprit ont été publiés postérieurement à celui de Pilenko et j'ai préféré m'abstenir pour le moment.

Dans le domaine de politique intérieure les événements saillants de ces derniers jours sont la suspension des séances de la Douma à l'occasion des fêtes et l'ordre du jour de l'Empereur à son armée et à sa flotte.

Avant de se séparer la Douma a entendu des discours très violents contre le Gouvernement et contre la décision de celui-ci d'interdire les congrès des Alliances des villes et des *zemstvos*. Un ordre du jour du bloc progressiste désapprouvant catégoriquement cette défense a été voté à une énorme majorité. Le Ministre de l'Intérieur Protopopov est intervenu par lettre auprès du Président de la Douma pour empêcher la discussion sur cette question. Mais la Douma a passé outre. Elle a maintenant suspendu ses séances jusqu'au 12 janvier; d'ici-là il pourrait se

6 JANVIER 1917

463

produire quelques changements dans le personnel ministériel. L'atmosphère est chargée de nuages orageux et la situation politique intérieure toujours plus embrouillée et inquiétante. On a remarqué surtout dans l'ordre du jour de l'Empereur à son armée et à sa flotte, le passage où faisant allusion aux pourparlers de paix suggérés par l'Allemagne, il déclare que le moment n'est pas encore arrivé, que l'ennemi n'est pas encore chassé des territoires dont il s'est emparé, que la réalisation par la Russie des problèmes soulevés par la guerre, *la possession de Constantinople et des Détroits* ainsi que *la création de la libre Pologne* par la réunion des trois tronçons séparés actuellement, n'est pas encore garantie.

Pour atteindre ces divers buts l'Empereur compte sur l'héroïsme de son armée et de sa flotte et leur demande d'être inébranlables dans la conviction de la victoire.